

EDITION « PITIÉ POUR ANNA LÖ » À PARAÎTRE FIN MAI

Catherine Salez, définitivement écrivain

Catherine Salez publie, fin mai, son deuxième roman, « Pitié pour Anna Lö » s'imposant ainsi comme une écrivain affirmée et réalisant une ambition déjà ancienne. Portrait d'une femme artistiquement passionnée et éclectique, qui a d'abord commencé par exercer son talent, oral, dans une carrière d'avocate.

Fille du bâtonnier Paul Salez, ténor du barreau dionysien, petite-fille de Léonce Salez, directeur de journal, et nièce de Jean Salez, qui fut grand reporter à Paris-Match dans les belles années 50-60, Catherine Salez avait quelques prédestinations à conduire sa vie professionnelle des prétoires de justice (et d'injustice) aux silences nocturnes qui favorisent l'inspiration de l'écrivain. Du coup, Catherine Salez s'est éloignée de Paris – mais la rupture ne saurait être définitive –, pour s'installer à l'île de Ré, qui n'est que très rarement gîlée par un océan démolisseur.

Catherine Salez a quitté sa Réunion natale à l'âge de 17 ans, son baccalauréat en poche. Dans l'Hexagone, elle suivit des études de droit qui la menèrent à la prestation du serment de l'avocat en février 1981. C'est tout naturellement que sa route a croisé celle de Jacques Vergès, ami de son oncle Jean, qui a veillé, d'un œil protecteur, sur sa jeune consœur réunionnaise. Leur première rencontre s'est d'ailleurs produite dans un parloir de prison, où chacun venait visiter son client. Les années ont passé, et une autre ambition tentait Catherine Salez.

« Au sein du cabinet, j'étais chargé de l'humain, je faisais le pénal, le social et le familial. Au bout de quinze ans, j'en avais un peu marre de supporter tous les matins, tous les jours, toute la misère du monde. Et je crois, comme Goethe, que nous avons droit à plusieurs vies. » Au moment de donner une orientation nouvelle à sa vie, Catherine Salez sait qu'elle va emprunter les chemins de la culture.

« Depuis pas mal d'années déjà, je baignais dans le milieu artistique de la peinture et de la littérature. Cela fait vingt-cinq ans que je vis intellectuellement, professionnellement avec Jean-

Jacques Vergnaud, peintre et auteur de pièces de théâtre. C'est le compagnon de ma vie, mais ce n'est pas mon compagnon. Il avait participé à une exposition, ici à La Réunion, à l'occasion du 150^e anniversaire de l'abolition de l'esclavage. Il a été mon mentor, mon guide et mon Pygmalion. »

La sensibilité littéraire, Catherine Salez l'a depuis son plus jeune âge. « La bibliothèque de mon père est fabuleuse et ne m'a jamais été interdite. J'ai commencé à lire très jeune, des choses qui n'étaient pas de mon âge. Le premier roman qui m'a vraiment marqué, c'est "Le Rouge et le Noir" de Stendhal et je devais avoir 7 ou 8 ans quand je l'ai lu. Et mon père a fait mon éducation littéraire. Quant à mon grand-père Salez, c'était aussi la littérature, mais plus la musique. Il était passionné d'opéra. »

Femme de radio

« Dans mon enfance, c'était à Maurice que les orchestres donnaient des opéras et que se produisaient les chanteurs lyriques. Et bien, nous allions à Maurice écouter ces opéras. Ma grand-mère maternelle, Jeanne Payet, m'a également éveillée à la littérature et à la musique classique. » Plus tard, sous la robe noire, Catherine Salez découvrira tout le talent artistique que renferme la plaidoirie.

En 1995, Catherine Salez tourne la page. Ça tombe bien, elle est blanche et son vœu le plus cher est de la noircir. « J'ai appris avec Jean-Jacques Vergnaud la technique d'écriture et la mise en vie des personnages. »

En 2000, c'est l'installation à l'île de Ré, où Jean-Jacques Vergnaud possède une maison. La



Catherine Salez.

fibres liées finit par triompher.

Rapidement, Catherine Salez s'implique dans la vie culturelle locale : administratrice d'une salle de spectacles pendant cinq ans, membre du conseil de développement, animatrice d'une opération de théâtre dans les jardins privés, et responsable d'une radio locale.

Depuis cinq ans, Catherine Salez est présidente de l'association qui chapeaute la radio « Soleil de Ré », avec à la clé un combat pour obtenir la fréquence définitive accordée par le CSA. Les tâches administratives laissent toujours un goût d'inachevé : Catherine Salez crée une émission quotidienne, « La question », qui reçoit un invité du monde politique ou associatif.

Et l'été, forcément, la radio monte en puissance, vu que la population de l'île est quasiment décuplée. « J'ai lancé une émission hebdomadaire qui s'appelle " Sous le soleil, exactement " et je passe une heure avec un " people " : Lionel Jospin, Jean-Claude Casadesus, Jean Becker, Jacques Toubon, Fabrice Luchini, Vincent Lindon, Pierre Béni-

chou sont venus à notre micro. »

Aujourd'hui, Catherine Salez prend un peu de recul dans la gestion de la radio, laissant faire des investisseurs qui frappent à la porte. Ce qui lui libère temps et réflexion pour se consacrer à sa passion, l'écriture. En 2009 est publié son premier roman, « Une vie et trois semaines ». Fin mai, sortira « Pitié pour Anna Lö ». « C'est l'histoire d'un pétage de plomb, sourit Catherine Salez. C'est l'histoire d'une jeune femme que l'on suit sur une journée, et qui, le matin, en se levant, décide de tuer son patron. Elle veut venger les pauvres, victimes des riches et faire triompher les bons sur les méchants. Au fur et à mesure de son cheminement, on découvre qui elle est véritablement. C'est une histoire que j'ai conçue comme une tragédie grecque, le fatum, le destin. Cette jeune femme, un peu paumée, va jusqu'au bout. Mais elle rate son patron et tue sa mère. »

Et c'est en se plongeant dans « Pitié pour Anna Lö » que le lecteur découvrira, le 25 mai, le pourquoi de ce matricide.

Jean-Noël FORTIER

Edition participative

Les éditions Alphée-Jean-Paul Bertrand accueillent encore le deuxième ouvrage de Catherine Salez, « Pitié pour Anna Lö ».

L'ouvrage est publié dans le cadre d'un nouveau concept, baptisé « concept innovant d'édition participative » (www.editeursauteursassocies.com). Les internautes auront la possibilité de lire quelques pages de l'ouvrage lorsqu'il sera mis en ligne. Captivés, ils pourront alors acheter des parts, à l'image d'une

souscription, mais en parallèle de la distribution en librairies.

Les acquéreurs de parts recevront un exemplaire dédié par l'auteur et des dividendes sur les ventes, au prorata de leur mise de départ.

Ce concept de l'édition participative ne conditionne nullement la sortie du livre ; il vient amplifier sa notoriété et associer les passionnés de littérature à l'émergence de nouveaux talents.

la Phrase

« Et je crois, comme Goethe, que nous avons droit à plusieurs vies. »

Catherine Salez